

Eric Suys

4D

## Récit fantastique

### La cloche de Sainte Suzanne

Nous sommes en des temps obscurs. Personne ne sait dire à quelle date notre récit débute mais nous savons où nous nous trouvons : dans la campagne belge. Une brume épaisse plane sur la plaine de ce qui sera plus tard Schaerbeek. Sur le sol, entre les arbres gisent des corps de légionnaires et de celtes : la plupart étaient de vaillants combattants qui ont voué leur vie à la protection de leur village; certains s'y sont engagés pour leur clan, d'autre par tradition familiale et les derniers pour leur soif de violence : mais peu importe ces raisons, ces hommes tombés au combat, dépouillés de leur attirail de combats et de leur bijoux, sont enterrés maintenant, piétinés par les âges sous un épais amas de terre qui recouvre leurs corps grignotés par les insectes et les rongeurs .

De leurs affaires, la totalité du métal fut récupérée et utilisée pour créer une grande cloche sur laquelle fut gravé l'épopée de cette bataille titanesque entre ces deux camps. Là où avaient été enterrés les cadavres, on construisit une tour en pierre faite des roches qui se trouvaient dans les ruisseaux avoisinants et on attacha la cloche tout en haut. Depuis sa hauteur, on pouvait voir à des lieux. On apercevait au loin une grand route et plus loin des cerisiers qui, par la couleur de leur fruits, rappelaient les horreurs de la bataille.

Bien des années plus tard, on rénova et agrandi la tour pour y fonder une église possédant de grands vitraux. On construisit un grand clocher dans lequel la cloche reprit sa place initiale, au sommet. Celle-ci surplombait encore et toujours le cimetière de sainte Suzanne. Mais bien des gens sont morts durant ces années et on a dû les enterrer dans l'endroit le plus adéquat car celui que possédait la paroisse était bien trop rempli et bien trop loin. On décida donc d'enterrer ces malheureux dans une plaine bien plus proche de là. Personne ne réalisa le viol qu'on venait de

faire en profanant les tombes des guerriers celtes ! Les années passèrent et un nouveau curé arriva enfin pour prêcher la bonne parole à la messe dans l'église Sainte-Suzanne. Il discuta avec plusieurs des fidèles et ceux-ci le mirent en garde sur les faits qui s'étaient produits durant ces dernières années, mais le père Thomas n'y prit pas attention.

Dès la première nuit où le curé arriva, il planifia de sonner la cloche à l'aurore et à la tombée de la nuit tous les jours. Le soleil alla bientôt se coucher et à l'approche de la pénombre, le père Thomas se mit à allumer des cierges dans l'église afin de créer une atmosphère de recueillement et de réunir d'éventuels fidèles qui se seraient perdu dans l'obscurité de la nuit.

Le soleil venait de se coucher, à l'horizon une douce lumière rougeâtre se perdait dans les nuages si légendaires de notre pays. Il était maintenant l'heure d'aller sonner la cloche comme il l'avait prévu. Il monta l'escalier en bois qui vu son état semblait être celui d'origine. Il grimpa les marches une à une et pria pour que la suivante ne craque pas sous son poids car l'humidité se propageait depuis le clocher qui avait été constamment ouvert pour évacuer l'odeur de moisi présente. Les marches devenaient de plus en plus humides et glissantes. Le curé arriva et aperçu une corde qui se balançait avec le mouvement du vent. Il leva les yeux au ciel et vit au-dessus de lui l'énorme cloche. Quelque chose attira son attention. Il s'en approcha et découvrit les vieilles gravures. Il prit la corde à deux main et de tout son poids afin de pouvoir émettre un son grave et réverbérant qui s'amplifierait à plusieurs kilomètres à la ronde. Le père Thomas sonna la cloche une dizaine de fois avant de finir et d'écouter l'écho se dissiper à des lieux.

Durant la sérénade, les fondations du bâtiment s'étaient mises à trembler et des remous se sont fait ressentir dans le sol, autour du bâtiment. Un long grincement retentit dans toute la nef. Le père Thomas descendit voir, espérant que des fidèles étaient rentrés à l'appel de son église. Mais une fois en bas, il ne vit personne. Son attention fut portée sur une dalle qui remuait. Il s'en approcha le crucifix à la main. Il grata délicatement le haut de la dalle pour la soulever : une forme sortit du sol et le saisit au talon. La chose était dans la pénombre. Il était donc difficile de distinguer ce qu'elle était. Pourtant il crut comprendre que c'était une main qui l'agrippait. Il se débattit de toutes ses forces mais rien à faire, la chose le ramenait de plus en plus

vers elle. Il essaya d'attraper tout ce qui aurait pu lui venir en aide mais dans son élan, il fit tomber un des cierges. Rapidement, il le saisit pour bruler l'effroyable main. Celle-ci le lâcha et le curé effrayé put prendre la fuite pour se réfugier dans la sacristie. Il entendit bientôt des coups frappés contre la porte. Des coups longs et monotones suivis de légers grognements. Pris de frayeur par ces grognements et bruits incessant, il préféra rester enfermé dans cette tout petite pièce remplie du matériel qu'il venait de faire venir du Vatican. Le vieil homme resta toute la nuit assis les poings serrés contre lui en priant. Il ne comprenait pas ce qu'il avait fait pour mériter ça.

Le lendemain, l'homme sortit et constata que rien n'avait changé dans l'église si ce n'est que la porte derrière laquelle il avait passé la nuit était pleine de griffes. Le curé se promit de ne plus jamais faire sonner la cloche la nuit. Encore aujourd'hui, elle ne sonne plus qu'à midi.